Apprendre, jouer, croire : les matérialités religieuses à destination des enfants

Proposition d'atelier – 2e congrès ReligiS (**Strasbourg, 1-4 juin 2027**)

Argumentaire

Malgré l'intérêt croissant pour les processus de socialisation religieuse, l'expérience enfantine du religieux reste encore peu documentée et analysée. L'enfant y apparaît le plus souvent comme le destinataire d'une transmission, ou comme l'objet d'une socialisation pensée du point de vue des adultes, des institutions et des familles. Les recherches portant directement sur les enseignements et les socialisations religieuses dans l'enfance restent rares. Des travaux existent pourtant sur plusieurs terrains : le catéchisme (Hérault, 2000), les écoles du dimanche (Ruolt, 2011), les écoles coraniques (Marzi, 2017 ; Boursin, 2012), le scoutisme confessionnel (Filippi, 2019), les écoles confessionnelles catholiques, juives et musulmanes (Grisez, 2023 ; Guhin, 2021 ; Girin, 2026 ; Hanafi et al., 2021 ; Ferrara, 2023). Ils ont mis au jour des curricula, des formes d'autorité et des projets éducatifs. La question de ce que ces dispositifs disent du *statut* de l'enfant a en revanche été moins posée : croyant à part entière, croyant en devenir, ou simple réceptacle ?

Dans le même temps, le tournant matériel des études du religieux (Cohen et Mottier, 2016 ; Albert et Kedzierska-Manzo, 2016) invite à saisir les objets comme des « matières à expérience » et à prendre au sérieux leur « faculté à faire penser plusieurs choses à la fois » (Lemonnier, 2012). Cette approche a montré que le religieux dépasse les textes et les lieux de culte, et qu'il se loge dans le quotidien, en tant que bien matériel marchand allant des biens de première nécessité jusqu'aux jouets (Bado-Fralick et Sachs Norris, 2010). L'enfance est un terrain particulièrement fécond pour cette approche, car c'est un âge où l'on s'adresse d'abord par des objets : livres illustrés, cahiers d'activités, comptines et chants, jeux de société, poupées, déguisements, objets de culte en miniature. Ces objets sont en outre très souvent produits, vendus et achetés dans un marché religieux en expansion, ce qui oblige à interroger leur économie morale et la fabrique de ce qui fait autorité.

Cet atelier part donc de l'hypothèse que les matérialités religieuses destinées aux enfants sont un révélateur privilégié de trois enjeux, qui formeront la problématique centrale :
- Le statut de l'enfant. Que nous apprennent ces matérialités sur la manière dont les adultes (institutions, familles, entrepreneurs, éditeurs) se représentent l'enfant ? Est-il pensé comme un croyant ou un croyant en devenir ? Comme un individu doté de mécanismes d'apprentissage propres, que l'on cherche à captiver, ou comme un sujet disposant d'un libre arbitre ? Comment les enfants s'approprient-ils, détournent-ils ou ignorent-ils ces objets ?

- Les modes de transmission. Quels savoirs et quels savoir-faire sont jugés à retenir (récits, dogmes, gestes rituels, valeurs, langue) ? Par quels dispositifs : mémorisation, imitation, manipulation sensorielle, jeu de connaissances ? La promesse du « fun » ou du ludique conserve-t-elle quelque chose du jeu quand il poursuit un but éducatif ou prosélyte, ou devient-elle une forme de travail de prédication déguisé ?

- L'insertion dans une culture matérielle plus large. Ces objets sont rarement « purement » religieux. Ils se saisissent de formats séculiers (Monopoly, jeu des sept familles, Barbie, Trivial Pursuit), des pédagogies nouvelles (Montessori, Freinet, Steiner-Waldorf) et des idéaux de modernité, de réussite ou d'authenticité. Ils peuvent aussi se construire contre un modèle jugé délétère (les « anti-Barbie »). Quels référentiels, quels mélanges, quelles critiques portent-ils ? Que disent-ils des positions sociales, des appartenances et des frontières que les acteurs cherchent à tracer au sein du groupe des croyants ou vis-à-vis de l'extérieur ?

L'atelier invite à des approches concernant diverses traditions (christianismes, judaïsme, islam, hindouisme, bouddhisme, mouvements spirituels), espaces (famille, école, lieu de culte, marché en ligne) et époques. Il souhaite accueillir des études empiriques mobilisant l'anthropologie, la sociologie, l'histoire, les sciences de l'éducation ou l'histoire de l'art.

Les communications pourront s'inscrire dans les axes suivants :

Axe 1. Supports et matérialités pédagogiques : outiller l'apprentissage religieux

Cet axe porte sur les supports qui encadrent l'apprentissage religieux formel et informel : manuels, cahiers d'exercices et livres édités par les institutions, livres destinés aux familles, fiches, carnets de suivi, chants et comptines, supports audiovisuels, mais aussi matériels « bricolés » par les enseignants ou les parents à partir de sources hétérogènes (albums de littérature jeunesse, matériel Montessori, supports de l'école publique ou de l'enseignement des langues d'origine).

Il s'agira d'abord de décrire les curricula tels que les supports les donnent à voir (curriculum formel, réel, caché (Danic, 2017 [2008])) : quelle place pour le texte et l'écrit, quels savoirs et savoir-être sont codifiés (postures, adresses, tenues, gestes rituels) ? Les supports servent-ils à mémoriser, à pratiquer, à évaluer ? Comment organisent-ils le temps (calendrier liturgique, rythmes d'apprentissage) et l'espace ? On interrogera aussi la place des jeux sur les rituels et des chants comme techniques d'incorporation.

Cet axe examinera ensuite les formes d'autorité. Qui produit ces supports (institutions, associations, éditeurs, enseignants, parents) ? Qu'est-ce qui les légitime ? Les textes sacrés y fonctionnent-ils comme « autorité externe » (Guhin, 2021) ? Quelles circulations et quels emprunts s'y observent : calque de modèles scolaires nationaux, affiliation, souvent sans certification, à des pédagogies dites nouvelles (Allam et Wagnon, 2018 ; Girin, 2026), rôle des pédagogies « inspirées » dans la mise en scène d'une modernité éducative ? Enfin, ces supports constituent un lien entre institutions et familles. Ils sont souvent à destination des parents autant que des enfants, ce qui conduit à se demander à qui l'on enseigne réellement.

Axe 2. Matérialités ludiques : jouer pour apprendre, jouer pour être

Cet axe porte sur les jouets et les jeux religieux, qu'ils visent l'acquisition de connaissances ou l'imitation. Sa première entrée est celle des **jeux éducatifs** : jeux de société sur les saints, sur la Sîra du Prophète ou sur les fêtes juives, jeux de plateau calqués sur le Monopoly, le Trivial Pursuit ou Risk, jeux de sept familles, puzzles, jeux de cartes, jeux de langues sacrées. Ces objets articulent plaisir de jouer, savoirs à retenir et valeurs à incorporer, et la matérialité du plateau, des cartes ou des pions y est elle-même porteuse de sens (Bado-Fralick et Sachs Norris, 2010). Quelles formes de compétition, de participation ou de sanction y sont rejouées ? Que dit la règle du jeu de la manière dont on devient un bon croyant ?

La seconde entrée est celle des **jeux d'imitation** : poupées religieuses, y compris les poupées au *hijab* ou les « anti-Barbie », costumes et panoplies, objets de culte en miniature, tapis de prière d'enfant, veilleuses ou livres personnalisés. On s'interrogera sur ce que font ces objets au corps de l'enfant (habiller, mimer, se conformer), sur leur dimension genrée, sur les débats suscités notamment par la représentation figurée dans les traditions aniconiques, et sur la possibilité de détournements.

Pour les deux entrées, on étudiera la mise en marché : discours commerciaux axés sur la performance du produit et de l'enfant, labellisation « halal » ou « chrétien », normalisation du « ludique » ou du « fun » à finalité éducative (Bado-Fralick et Sachs Norris, 2010), promotion d'une certaine représentation de la réussite sociale, familiale et religieuse. Un des objectifs est de questionner l'économie morale de ces objets (qui achète, quelles éthiques s'y combinent : religieuse, écologique, économique) et ce qu'ils produisent comme frontières entre « bon » et « mauvais » jouet.

Sans attente d'ancrage géographique spécifique, l'atelier accueillera des terrains très divers, de la fin du XIXe siècle au XXIe siècle. Il s'inscrit dans la continuité des questionnements du programme ANR PredicMO, qui fait du décloisonnement du religieux un parti pris d'analyse, en croisant les traditions, les échelles et les disciplines, et souhaite prolonger cette démarche par l'étude des matérialités religieuses destinées aux enfants.

Résumé :

Longtemps angle mort des sciences sociales du religieux, l'enfance est pourtant le lieu d'une production matérielle croissante : manuels, chants, jeux de société, poupées, costumes, objets en miniature. Dans le

sillage du tournant matériel, cet atelier prend ces objets au sérieux pour interroger le statut de l'enfant (croyant ou croyant en devenir, sujet de ses choix ou destinataire d'une transmission), les modes de transmission (savoirs à retenir, jeu, imitation, rituel) et leur insertion dans une culture matérielle faite d'emprunts (Montessori, Barbie, Monopoly) et de marchandisation. Deux axes : 1) les supports pédagogiques édités, destinés aux familles ou bricolés ; 2) les jouets et jeux éducatifs ou d'imitation. Toutes traditions religieuses, approches comparatives ou monographiques bienvenues.

Informations pratiques

- **Modalités de soumission des propositions de communication :**

Merci de nous envoyer votre proposition avant le **19 Novembre 2026** avec vos nom, prénom et affiliation, ainsi qu'un titre et un résumé (1000 signes espaces comprises).

- **Contacts et organisation** :

Marie-Laure Boursin marie-laure.boursin@univ-amu.fr (IDEAS - Institut d'ethnologie et d'anthropologie sociale / ANR PredicMO)

- Le comité scientifique notifiera les ateliers retenus en janvier 2027